

Les jeux sont rentables POUR RTL

▶ A priori, le *71* et *Still Standing* dépensent beaucoup d'argent... Des frais "maîtrisés", nous dit-on

▶ Il y a quelques jours, on vous dévoilait le montant total des gains empochés, au cours des 12 saisons du *Septante et un*, par ses candidats. Soit quelque 5,6 millions d'euros offerts par RTL depuis le 4 août 2003. Un montant qui donne le tournis et des dépenses qui ne mettent nullement en cause la rentabilité de pareille émission sur une chaîne privée. Pourquoi ? Tout se calcule en termes de volume, nous explique Wiet Bruurs, responsable des divertissements à RTL.

Avec plus de 3.300 émissions au compteur, le jeu quotidien présenté par Jean-Michel Zecca est "hyper rentable. Parce qu'en 12 saisons, le volume d'émissions est important et les frais fixes sont maîtrisés". Peu importe donc les millions offerts aux candidats du *71*, l'argent n'est pas jeté par les fenêtres ! "Le jeu coûte plus cher en production qu'en gains, nous assure même Wiet Bruurs. Le prize money (gain) d'une émission, c'est maximum 3.000 euros. La production coûte, elle, 5 fois

plus cher !" Soit donc un peu moins de 15.000 euros.

Le temps n'est donc pas venu d'avancer des raisons financières pour déprogrammer *71* de la grille de programmes. Cet été, Jean-Michel Zecca enregistrera en effet de nouveaux numéros du jeu quotidien qui défie le temps. "Chaque saison, on fait en sorte qu'il y ait une petite évolution, dans le look notamment. Et depuis que les candidats s'inscrivent par Internet, ça a rajeuni les candidats." Et donc les questions et donc le public.

**STILL STANDING
-RECONDUIT À LA RENTÉE-**
Si le *Septante et un* reste une valeur sûre de la chaîne privée (seule en Belgique à produire des jeux), le constat est moins évident pour *Still Standing*, programme du samedi toujours présenté par Jean-Michel Zecca et au mécanisme de jeu beaucoup plus impressionnant. Avec des

audiences au top en début d'année (plus de 200.000 téléspectateurs), l'émission s'est stabilisée autour des 150.000 fidèles. *"C'est sûr qu'on aurait préféré que ça reste au même niveau"*, nous dit Wiet Bruurs, mais la case de 18h le samedi reste dominée par RTL-TVI. Qui a joué *"le prestige"* avec *Still Standing* et son plateau impressionnant (notamment le système de trappes). Mais, *"la rentabilité y est. Le jeu entre dans nos prix"*.

Parce que RTL-TVI n'est pas la seule à avoir placé ses billes dans le programme. *"On le produit back to back (c'est-à-dire en partageant les frais, dont ceux du plateau) avec la chaîne française D8, à un gros volume de 50 émissions. On ne ferait jamais pareil jeu pour seulement 6 émissions !"*

Deux jeux, un maximum pour la chaîne privée ? Non, pas forcément. L'année dernière, avait été programmé en prime time *Je le savais*, avec plus ou moins de succès. Seulement quelques numéros mais des coûts largement amortis par un décor partagé avec M6 et une émission produite aussi en version flamande pour Vier. *"Chaque jeu a un rôle particulier dans notre grille."*

Ch. V.

À titre de comparaison...

Une émission de jeu a son coût de production. Mais les autres émissions ne sont pas épargnées. Par exemple, un talk-show comme *De quoi je me mêle* doit dépenser de l'argent pour réaliser ses reportages... et payer ses chroniqueurs (en plus de l'animateur Michaël Miraglia). Les intervenants autour de la table seraient rémunérés à hauteur de 250 euros brut, en moyenne, par émission. Ils sont généralement cinq, durant 5 jours. Les coûts de production sont, ici, notamment réduits en regroupant les jours de tournage au lieu de les échelonner sur chaque jour de la semaine.

Ch. V.